



OSSI/WESSI. Permanence du discours sur l'Autre en Allemagne

Hélène Yèche

► To cite this version:

Hélène Yèche. OSSI/WESSI. Permanence du discours sur l'Autre en Allemagne. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2017, 18 - 2017, <10.4000/mim-moc.2601>. <hal-01998441>

HAL Id: hal-01998441

<https://hal.science/hal-01998441v1>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

Cahiers du MIMMOC

18 | 2017

Discours médiatiques en situation post-confliktuelle

OSSI/WESSI. Permanence du discours sur l'Autre en Allemagne

Hélène YÈCHE



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/mimmoc/2601>

DOI: 10.4000/mimmoc.2601

ISSN: 1951-6789

Publisher

Université de Poitiers

Electronic reference

Hélène YÈCHE, « OSSI/WESSI. Permanence du discours sur l'Autre en Allemagne », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [Online], 18 | 2017, Online since 20 June 2017, connection on 03 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/2601> ; DOI : 10.4000/mimmoc.2601

This text was automatically generated on 3 May 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

OSSI/WESSI. Permanence du discours sur l'Autre en Allemagne

Hélène YÈCHE

Introduction

- 1 Alfred Grosser, éminent politologue français spécialiste des questions allemandes, soulignait récemment le statut « normalisé » dont jouit *a priori* l'Allemagne actuelle : « Le chômage demeure plus important à l'Est, la Saxe est un Land très riche, le Meckpo non : le problème de la péréquation entre les régions demeure en Allemagne. On peut considérer qu'on est parvenu à une situation de rééquilibrage »¹. Tout en concédant que des différences importantes demeurent entre les régions allemandes, A. Grosser omet dans ces propos de faire mention de la particularité de l'ancien territoire de l'Allemagne orientale tandis qu'il semble vouloir ramener la question à un phénomène de disparité interrégionale propre à l'espace fédéral allemand dans son ensemble, comme si, effectivement, l'Allemagne formait désormais un tout unifié ; il décrit surtout le phénomène en termes strictement économiques, occultant ainsi les facteurs humains et historiques qui pourtant pèsent encore sur le paysage national allemand.
- 2 Malgré les formules rassurantes qui tendent à affirmer que l'Allemagne est désormais en passe de parachever le processus d'unification engagé il y a 25 ans, la réalité quotidienne demeure bien différente outre-Rhin. L'un des signes évidents de la partition qui caractérise encore aujourd'hui l'espace allemand réside dans la permanence d'un discours sur l'Autre particulièrement stigmatisant qui se manifeste dans l'emploi réitéré des termes *Ossis* et *Wessis*. Ces appellations ont en effet pour spécificité de désigner les Allemands selon deux réalités géographiques et culturelles héritées du passé, remontant à la période de la Guerre froide et à la séparation Est-Ouest du pays : *Ossi* est l'abréviation familière de *Ostdeutscher* (Allemand de l'Est) et *Wessi* de *Westdeutscher* (Allemand de l'Ouest). Ces termes renvoient donc à une époque en principe révolue et semblent dire l'échec de l'unification. Mais qu'en est-il vraiment ? La présente contribution se propose de revenir tout d'abord sur les origines historiques et étymologiques de ce discours avant

d'en examiner les formes et les emplois, pour finalement s'interroger sur les raisons de la persistance d'une telle dichotomie au sein de la société allemande contemporaine.

- 3 Le discours examiné ici est essentiellement celui de la presse allemande nationale et régionale² publié autour de la commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la chute du Mur de Berlin et de la réunification allemande en 2014 et 2015.

Le contexte historique de l'unification allemande

- 4 La situation de l'Allemagne après 1990, période que l'on appelle *post-unification*, ne correspond pas exactement à une configuration post-confliktuelle classique. Le conflit qui a pris fin avec la chute du Mur datait de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait en somme de l'affrontement des deux blocs idéologiques issus de la guerre froide. Ce conflit avait notamment évolué à partir du début des années 1970 où l'on était parvenu, grâce à l'Ostpolitik menée par le chancelier allemand Willy Brandt, à une sorte de *modus vivendi* dans les relations interallemandes, scellé par la signature du Traité fondamental en décembre 1972.
- 5 Le processus d'unification engagé au lendemain du 9 novembre 1989 mérite toutefois attention en raison de l'enchaînement particulièrement rapide des décisions politiques prises à l'époque et surtout du caractère radical des changements initiés³, facteurs qui ne sont pas sans rapport avec le phénomène étudié ici, à savoir la permanence d'une forme d'altérité qui se traduit dans le discours politique et médiatique.
- 6 Il convient donc de contextualiser, en rappelant tout d'abord que moins d'un an après le déclenchement de la révolution pacifique de l'automne 1989, l'Allemagne recouvre son intégrité territoriale et son unité nationale. Après le succès du parti chrétien-démocrate de Lothar de Maizière lors des premières élections libres en RDA le 18 mars 1990, la marche vers l'unification est en route. Il faut rappeler que la première étape en sera une union économique et monétaire destinée à stopper l'exode de la population est-allemande, effective dès le 1^{er} juillet 1990. Priorité fut donc donnée au volet économique de l'unification, avant même le règlement international de la question de la souveraineté de l'Allemagne. Le 31 août 1990 sera signé à Berlin le traité d'unification entre la RFA et la RDA. Le 12 septembre 1990 a lieu la signature des accords 2+4 (RDA, RFA + URSS, États-Unis, Grande-Bretagne, France) par lesquels les Alliés reconnaissent à l'Allemagne nouvelle sa pleine souveraineté. Le 3 octobre 1990, la République démocratique allemande cesse d'exister par rattachement de ses territoires à la République fédérale ainsi que le prévoyait la Loi fondamentale promulguée le 23 mai 1949⁴.
- 7 L'unification se fait donc aux conditions de l'Allemagne de l'Ouest, il importe de le souligner. Le caractère « provisoire » de la Loi fondamentale aurait éventuellement permis de lancer le débat sur l'opportunité d'adopter une nouvelle constitution, mais seule une minorité défend alors cette option. Issue des différents mouvements d'opposition comme le *Nouveau Forum* (*Neues Forum*), l'*Initiative pour la liberté et les droits de l'homme* (IFM) et *Démocratie maintenant* (*Demokratie Jetzt*), la liste commune *Alliance 90* (*Bündnis 90*), constituée en vue des premières (et dernières) élections législatives démocratiques en RDA, dénonçait dans son slogan de campagne une « annexion sous couvert de l'article 23 » (*Art. 23 Kein Anschluss unter dieser Nummer*). Le nouvel État ainsi constitué suite au rattachement des territoires de l'ancienne RDA porte le même nom qu'auparavant, République fédérale d'Allemagne. La Loi fondamentale est également

demeurée inchangée dans son intitulé. Le dernier article prévoyait que dès la réunification, la *Grundgesetz* serait remplacée par une véritable constitution. Mais il a finalement été décidé de conserver le texte de la *Grundgesetz* qui avait fait ses preuves depuis 1949 et de lui donner valeur de constitution pour l'Allemagne unifiée. Le texte de la Loi fondamentale a toutefois été amendé à plusieurs reprises depuis l'achèvement du processus d'unification.

- 8 Le terme « unification », employé ici de préférence à « réunification », permet de garder en mémoire la différence radicale qui existait entre les Allemands de l'Ouest et ceux de l'Est au moment de la chute du Mur. Ce sont deux États allemands distincts qui furent créés en 1949 sous l'égide des Alliés, incarnant pour les quarante années qui suivirent le partage idéologique d'un monde bipolaire. En dépit de l'affirmation célèbre de l'ancien chancelier de l'Ostpolitik Willy Brandt, selon laquelle allait désormais s'unir ce qui allait ensemble : « *Jetzt wächst zusammen, was zusammengehört* »⁵, l'appartenance à une même nation ne garantissait pas le rapprochement. Ce rappel du contexte historique de l'unification permet de mieux saisir les possibles raisons de la coexistence de deux Allemagnes dans la période post-unification.

La naissance de la frontière intérieure

- 9 Il faut également se souvenir que lors des premières manifestations de l'automne 1989, le rapprochement avec la RFA n'était pas l'objectif souhaité par la majorité des Allemands de l'Est descendus dans la rue de manière pacifique de Leipzig à Berlin à l'automne 1989. « *Wir sind ein Volk* » (Nous sommes un seul peuple) ne fut pas tout de suite une revendication d'unité nationale⁶. Le slogan scandé par les manifestants plaidait d'abord pour la non-violence et s'adressait aux forces d'intervention de la police nationale : « *Wir sind das Volk* » (Nous sommes le peuple). Il fut toutefois rapidement réinterprété, dès la chute du Mur, dans le sens de la fusion des deux Allemagnes, et surtout du passage à l'économie capitaliste : « *Wir sind ein Volk* ». Et il faut reconnaître la rapidité exceptionnelle avec laquelle la transition s'est effectuée, après plusieurs décennies d'immobilisme. En un temps record, l'Allemagne a effacé les traces d'un passé vécu des deux côtés du Mur : le béton et les barbelés ont très vite disparu du paysage, la libre circulation des personnes entre l'Est et l'Ouest du territoire a été rétablie, les produits de consommation des grandes marques internationales ont envahi les « nouveaux Länder », expression euphémistique désignant les régions du territoire de l'ex-RDA dont l'identité se trouva *de facto* (et *de jure*) lissée, alignée sur le contexte ouest-allemand. Le caractère radical des transformations de la vie quotidienne à l'Est se solda par l'apparition d'un phénomène souvent décrié car mal compris à l'Ouest : l'Ostalgie, la nostalgie de l'Est⁷.
- 10 Cependant force est de constater qu'une certaine disparité est demeurée au sein de la société allemande comme l'indiquait de manière humoristique une affiche publicitaire commandée et utilisée par la fondation *Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur*⁸ à l'occasion du quinzième anniversaire de l'unité allemande en 2005. Reprenant le slogan principal des manifestations de l'automne 1989 dans sa seconde acception, cette affiche offre un constat sans appel de la situation de l'Allemagne, encore constituée alors de deux moitiés pour le moins disparates, sinon inégales.



Figure 1 : *Wir sind ein Volk*, 2005, Affiche de campagne de la fondation Stiftung Aufarbeitung (Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur)

- 11 Une ligne de partage, invisible mais néanmoins réelle, une sorte de frontière intérieure semble diviser encore aujourd'hui le territoire de l'Allemagne fédérale. Plus de vingt ans après les événements de l'automne 1989, le mur de Berlin a disparu mais il a été remplacé par un « mur dans les têtes »⁹, image systématiquement reprise par les caricaturistes jusqu'à aujourd'hui.
- 12 Dès 1992, Dieter Hanitzsch pointe du doigt l'animosité qui caractérise le climat post-unification en représentant un Allemand à deux faces, à l'air bougon, dont la cicatrice intérieure remonte à la date de la construction du Mur de Berlin inscrite sur sa boutonnière. Sur les briques du nouveau mur qui vient de se révéler dans les mentalités – comme l'indique la légende de ce dessin, sont résumés les préjugés les plus courants à

l'époque à l'encontre des Ossis, désignés comme paresseux (*fauler Ossi*), et des Wessis qui prétendent tout savoir mieux que tout le monde (*Besserwessi*).



Figure 2 : « Wir haben wieder eine Mauer » (Nous avons à nouveau un mur), Dieter Hanitzsch, 1992¹⁰

- 13 En 1995, Harald Kretzschmar représente encore de manière littérale le « mur dans les têtes » qui entrave la communication entre Allemands de l'Est et Allemands de l'Ouest.

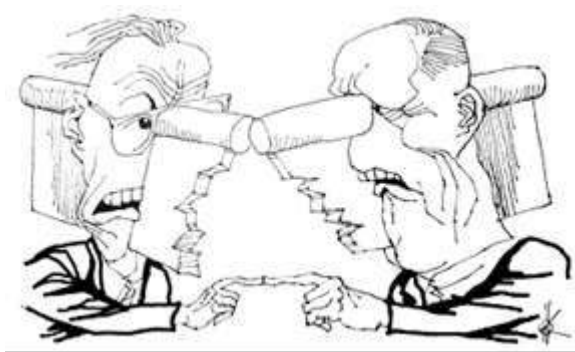


Figure 3 : « Hart auf hart » (Béton contre béton), Harald Kretzschmar, 1995¹¹

- 14 Publié lors de la commémoration de la chute du Mur le 9 novembre 2009, un autre dessin montre un journaliste qui enquête sur l'Allemagne unifiée et qui note que « le mur s'effrite lentement dans la tête » des deux Michels¹² allemands symbolisant l'Est et l'Ouest du pays. L'ambiance joyeuse de la caricature traduit l'espoir de voir les Allemands enfin réconciliés.



Figure 4 : « Mauer », Erl, 9 novembre 2009¹³

- 15 Mais le processus tire en longueur. À l'occasion de la fête de l'unité allemande le 3 octobre 2012, une caricature publiée par le journal *Augsburger Allgemeine* indique que l'on vient d'ôter le dernier morceau de mur de la tête des siamois allemands. La scène est une parodie d'un film sur Frankenstein et ne laisse aucun doute sur la difficulté et le caractère hasardeux, voire diabolique de l'expérience.



Figure 5 : Caricature de Horst Wendland, *Augsburger Allgemeine*, 3 octobre 2012¹⁴

- 16 Ce « mur dans les têtes » représente un fossé dans les mentalités que la presse allemande ne cesse d'ausculter depuis un quart de siècle à chaque anniversaire de la chute du Mur. À deux reprises, à l'automne 2014 et au printemps 2015, une enquête du grand hebdomadaire suprarégional *Die Zeit*¹⁵ dévoilait ainsi tous les domaines dans lesquels la frontière était toujours visible¹⁶. Le document mis en ligne le 13 mai 2015 s'intitule sans ambiguïté : « Le pays divisé » (*Das geteilte Land*). Les rubriques examinées concernent tous les aspects de la vie quotidienne, depuis les différences de revenus à la fréquence du prénom « Ronny », de la taille des exploitations agricoles à la possession d'une arme à feu ou d'un camping car, du nombre de places en crèche au vaccin contre la grippe, des

particularités lexicales à l'équipement des ménages. À chaque fois, les résultats dessinent clairement sur la carte les contours de l'ancienne RDA. Le mur en tant que frontière physique et tangible a lui aussi laissé son empreinte sur le sol allemand comme le montre très bien un montage vidéo disponible sur le même site¹⁷. Or si les paysages allemands portent encore trace de la cicatrice du tracé du Mur, il en va de même pour les populations, dont les différences de pratique en matière de mode de vie ou les différences de niveau en matière de salaire ou d'insertion professionnelle sont patentes.



Figure 6 : Taux de chômage en janvier 2015, Agence Fédérale pour l'emploi

- 17 Avant d'examiner le partage toujours à l'œuvre dans le discours médiatique allemand, il suffit de consulter la cartographie statistique des territoires régionaux allemands pour constater que les nouveaux Länder se distinguent toujours radicalement du reste du pays, quels que soient les critères considérés. On peut d'ailleurs noter que toutes les statistiques publiées en Allemagne depuis l'unification, et en particulier celles de l'Agence Fédérale pour l'Emploi (*Bundesagentur für Arbeit*), prennent encore aujourd'hui en compte l'ancienne division du pays : on y trouve mention des chiffres pour l'ensemble du pays, désigné par le terme « *Deutschland* » (Allemagne) ou « *Bund* » (État fédéral), mais chaque graphique intègre également le distinguo entre les régions de l'Ouest (*Westdeutschland*) et celles de l'Est (*Ostdeutschland*). Les deux critères les plus souvent cités sont le taux de chômage, encore deux fois plus élevé à l'Est, ainsi que la moyenne d'âge. Toutes ces représentations graphiques du paysage social allemand contribuent depuis plus d'une génération à l'élaboration de ce que l'on pourrait appeler une cartographie de la division. Le fait même de présenter systématiquement des statistiques séparant anciens et nouveaux *Länder* entretient la division dans l'esprit des Allemands. Même si dans certains domaines les déséquilibres semblent s'estomper, les différences entre la partie occidentale et la partie orientale du territoire allemand demeurent encore bien visibles. Et depuis 25 ans les données statistiques comparées ne cessent de contredire ou relativiser, par une présentation dichotomique des faits, le discours politique officiel qui voudrait pouvoir affirmer la normalisation.

Ossi ou Wessi ? L'identité allemande en question

- 18 Un graffiti apposé au bas d'une peinture murale photographiée à Berlin sur la East Side Gallery fin 2015 semble poser la question fondamentale de l'identité allemande : « Ossi oder Wessi ? », « Allemand de l'Est ou de l'Ouest ? ». Car de l'origine géographique des individus – et donc de l'arrière-plan historique, politique, économique et social de leur biographie – semblent dépendre encore aujourd'hui leur image et leur devenir dans l'Allemagne unifiée.



Figure 7 : Peinture murale sur la East Side Gallery, Berlin, Décembre 2015 (©H.Yèche)

- 19 « Est-ce que le terme Ossi est une insulte ? », s'interroge le journal régional de Bavière *Augsburger Allgemeine* en mars 2015 après une querelle de voisinage¹⁸. Ce qui est certain, c'est que l'origine géographique peut constituer un handicap lors d'un recrutement comme l'indique parfois la mention « Ossi » précédée d'un signe négatif en marge d'une candidature à une offre d'emploi¹⁹. La question qui se pose alors est celle de la discrimination, clairement renforcée par les préjugés persistants à l'égard des Allemands de l'Est. La justice allemande refuse de considérer qu'il s'agit de discrimination ethnique au sens où l'entend la loi car la catégorie « Ossi/Allemand de l'Est » ne constitue pas une ethnie répertoriée. Mais deux décennies après la fin de la RDA, les clichés ont la vie dure comme en témoigne le plan de cet article du magazine *Spiegel* qui en 2007 pointait les défauts et les préjugés en vigueur entre les deux communautés²⁰ :

- 20 1. Teil : Meckerossi, Besserwessi / 1^{ère} partie : L'un se plaint tout le temps, l'autre sait tout
 21 2. Teil : Ossis sind Erbsenzähler / 2^{ème} partie : À l'Est, on est pingre
 22 3. Teil : Wessis sind Faulenzer / 3^{ème} partie : À l'Ouest, on est paresseux

- 23 4. *Teil : Osis wollen nur Ostprodukte* / 4^{ème} partie : À l'Est, on est chauvin
- 24 5. *Teil : Wessis sind karrieregeil* / 5^{ème} partie : À l'Ouest, on est carriériste
- 25 Surtout, certains constats véhiculés par les médias continuent de stigmatiser la population des nouveaux *Länder*.
- 26 Les Allemands habitant en zone orientale sont encore perçus comme des « citoyens de seconde classe »²¹. En 2010, à l'occasion de la célébration des vingt ans de l'unité allemande, on pouvait lire dans le magazine *Focus* le titre suivant : « *Der Ossi als des Wessis Ausländer* »²² (Le *Ossi* est l'étranger du *Wessi*), faisant le constat d'une différence de perception qualitative au sein même de la population allemande. Ainsi les *Osis* seraient considérés par les *Wessis* comme faisant partie des populations immigrées. Certes, les chiffres du solde *migratoire* par région indiquent bien que plus de deux millions d'entre eux ont déménagé sur le territoire de l'ancienne République fédérale entre 1990 et 2013²³. Mais depuis 2015 le solde migratoire est presque nul entre les deux parties de l'Allemagne, ce qui pourtant n'empêche pas les quolibets.
- 27 Comme le constate Antoine Laporte dans une étude sur l'héritage de la division du territoire allemand vingt-cinq ans après la chute du Mur, les différences entre les deux parties de l'Allemagne tendent désormais à s'estomper :
- L'étude du chômage ou de la pauvreté à l'échelle du *Kreis* (ou arrondissement) montre l'existence de poches de précarité également dans l'ancien périmètre de la RFA, en particulier dans les régions rurales de Basse-Saxe. Le Land de Brême est aujourd'hui de très loin le plus endetté d'Allemagne. Dans le même temps, les villes de Leipzig et de Dresde, rénovées, bien connectées aux autres grandes agglomérations du pays, regagnent de la population et de l'activité²⁴.
- 28 Mais que penser de l'affirmation suivante qui figure dans le même article : « La dénomination de *Wessis* et *Osis*, si courante dans les années 1990, semble passée de mode à l'heure où une partie substantielle de la population allemande n'a pas connu la division » ? Si, effectivement, il n'existe plus de raisons objectives au maintien de ces appellations péjoratives, pourquoi apparaissent-elles systématiquement dans les titres et le corps de texte des articles, et surtout dans les dessins que la presse allemande consacre à intervalles réguliers à la commémoration des événements de l'automne 1989. La fréquence d'emploi du binôme oppositionnel *Osis/Wessis* dans et par les médias en Allemagne conduit à s'interroger sur sa fonction réelle au sein de la société allemande contemporaine.

Permanence du discours sur l'Autre dans l'Allemagne post-unification

- 29 Les termes *Osis* et *Wessis* ne datent pas d'aujourd'hui²⁵. Mais c'est après la *Wende* que les appellations réciproques ont fleuri dans le vocabulaire populaire et médiatique.
- 30 Dans un premier temps, les citoyens des nouveaux *Länder* ont fait l'objet d'une discrimination sémantique destinée à souligner qu'ils n'étaient pas des citoyens de la République Fédérale comme les autres, mais des déclassés ou des Allemands de seconde classe : on les a appelés *Osis* (Allemands de l'Est), *Zonendödel* (idiots de la zone [d'occupation soviétique]) ou encore *Neubundi* (habitants des nouveaux *Länder*)²⁶.
- 31 Mais rapidement, la caricature est devenue réciproque et le discours sur l'Autre s'est développé à double sens, témoignant dans le même temps d'une prise de conscience de

leur identité menacée par les Allemands de l'Est, non sans lien avec le développement du courant ostalgique déjà mentionné.

- 32 Les termes employés sont essentiellement péjoratifs : *Ossi* et *Wessi* pour *Ostdeutscher* et *Westdeutscher* ne sont qu'en apparence de tendres diminutifs. En réalité, ils sont souvent associés à d'autres éléments venant préciser le caractère de l'une ou l'autre moitié de l'Allemagne. Ainsi, dès les premiers jours de la réunification, on entend parler des *Besserwessis* (jeu de mots fondé sur le terme *Besserwisser* : « Monsieur je sais tout »), ces Allemands de l'Ouest qui croient tout savoir et se comportent quasiment en colonisateurs victorieux sur le sol est-allemand. À cette dénomination peu flatteuse, le chansonnier Wolf Biermann, exilé de force à l'ouest en 1976, a répondu en mai 1998, lors de la remise du Prix national de Berlin, par un terme tout aussi peu flatteur pour les Allemands de l'Est : *Schlechterossis*, « Monsieur je ne sais rien », fustigeant par-là l'esprit peu entrepreneur et geignard de ses ex-concitoyens²⁷. Et lors du quinzième anniversaire de l'unification allemande, un professeur de philosophie de l'université Humboldt de Berlin, constatait, dans un essai pour le grand magazine d'information allemand *Der Spiegel*, l'apparition d'une nouvelle catégorie de citoyens : les *Jammerwessis*, les Allemands de l'Ouest qui se lamentent tout le temps et regrettent désormais ouvertement le bon temps où le mur les séparait et les protégeait de la pauvreté à l'Est²⁸.
- 33 Les mentalités et les comportements évoluent sans conteste, mais pas le discours sur l'Autre. En 2014, le *Tagesspiegel*²⁹ rend compte d'une étude qui révèle ces changements en des termes toujours basés sur l'opposition : à l'Ouest on serait désormais enclin à plus de confort (et donc moins de concurrence) tandis que l'Est aurait perdu sa supposée solidarité sociale, faisant preuve d'égoïsme au quotidien, mais les conclusions de l'étude expriment toujours l'opposition entre *Kuschelwessis* (terme qui désigne l'Allemand de l'Ouest soucieux de son confort) et *Ego-Ossis* (l'Allemand de l'Est égocentrique). On note même l'apparition d'un néologisme résultant de la combinaison des deux termes *Wessi* et *Ossi* pour désigner une nouvelle catégorie de population, encore peu nombreuse toutefois : des Allemands de l'Ouest qui, après avoir vécu à l'Est, sont parvenus à se débarrasser de tous les préjugés qui entourent l'image des habitants originaires des nouveaux Länder et ont en quelque sorte fusionné en pensée avec eux comme l'exprime le mot-valise intraduisible et pour le moins surprenant par lequel la communauté linguistique germanophone les désigne : *Wossis*.
- 34 Si les termes *Ossi* et *Wessi* sont toujours en usage dans la presse écrite, la littérature populaire et plus encore les caricatures, leur emploi au quotidien par les Allemands semble effectivement aujourd'hui en recul³⁰. La presse libérale-conservatrice en Allemagne, en particulier le journal du groupe Axel-Springer-Verlag *Die Welt*, était d'ailleurs en 2009 l'un des rares médias privilégiant l'emploi de la dénomination neutre « Ostdeutscher/Allemand de l'Est »³¹. Mais on constate aussi dans la série publiée par *Die Zeit* vingt-cinq ans après l'unification que des emplois plus neutres et « politiquement corrects » comme *Ost-* et *Westdeutscher* commencent à s'imposer, non seulement comme il se doit dans les travaux scientifiques, historiques et les statistiques (la grande enquête publiée par la BpB³²) mais également dans la presse d'analyse et a fortiori dans le discours politique comme en témoigne les propos du Président fédéral Joachim Gauck le 3 octobre 2015³³.
- 35 La permanence d'un discours sur l'Autre particulièrement stigmatisant en Allemagne 25 ans après l'unification invite à s'interroger sur le rôle des médias en situation post-confliktuelle. On peut se demander si un certain discours médiatique ne contribue pas à

cultiver le partage d'une nation dans les formes de l'énonciation, quelle que soit la ligne éditoriale du journal considéré. Ainsi le quotidien *Neues Deutschland*, ancien organe du SED, apparaît comme le journal qui emploie le plus fréquemment dans les titres de ses articles le terme « Ossi », probablement par une volonté manifeste de marquer sa différence d'orientation politique avec l'économie de marché de la République fédérale et son attachement à ce que l'on peut considérer comme un reliquat linguistique de l'époque de l'ancienne RDA. Tandis que le quotidien conservateur *Die Welt* tentait encore une fois à la veille du 3 octobre 2015 de sonder les mentalités des *Ossis* et des *Wessis*, en rappelant les vieux préjugés³⁴. La présence récurrente du binôme oppositionnel *Ossi/Wessi* dans les médias allemands contribue à entretenir un fossé dans les mentalités qui tend pourtant à se banaliser comme l'indique le même article, pour se rapprocher des rivalités traditionnelles entre régions allemandes comme le soulignaient les propos d'Alfred Grosser cités en introduction : « Le conflit *Ossi/Wessi* ne se différencie pas vraiment de celui qui oppose les Rhénans et Westfaliens ou les Badois et les Souabes »³⁵. On se demande alors pourquoi continuer d'attiser la querelle en parlant de « conflit » et en usant abondamment de l'antagonisme *Ossi/Wessi* dans le déroulé de l'article. Pourquoi ne pas avoir opté pour un titre réconciliateur, mettant en avant l'argument du possible dépassement des différences ?

- 36 Il semble que la presse généraliste en République Fédérale, sans même parler du cas de la presse à sensation, entretienne aujourd'hui encore autour de l'événement de l'unification allemande un discours fondé sur l'émotion et non sur la raison, nourrissant artificiellement dans les mentalités une dichotomie en phase de se résorber dans les faits.

NOTES

1. Cf. Conférence de M. Alfred Grosser, Professeur émérite des Universités (Sciences Po), Président du CIRAC (Centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine), organisée dans le cadre du cycle des conférences Hardoin proposées par la faculté de droit et sciences sociales de l'université de Poitiers le jeudi 28 janvier 2016 à 17h, amphi Carbonnier, 15 rue Sainte Opportune, Hôtel Aubaret, Poitiers, sur le thème : « La France et l'Allemagne dans la politique européenne et mondiale ». Vidéo Uptv, 01h 39m 34s [en ligne], <uptv.univ-poitiers.fr/program/alfred-grosser-etnbsp-la-france-et-l-allemande-dans-la-politique-europeenne-et-mondiale/video/5044/la-france-et-l-allemande-dans-la-politique-europeenne-et-mondiale/index.html> (consultée le 3 octobre 2016).

2. Liste des journaux consultés : *Die Zeit*, *Die Welt*, *Der Tagesspiegel*, *Die Süddeutsche Zeitung*, *Neues Deutschland*, *Augsburger Allgemeine*, *Märkische Allgemeine*, *Thüringer Allgemeine* ainsi que les magazines d'information *Der Spiegel* et *Focus*.

3. Saint Sauveur-Henn, Anne, Schneilin, Gérard (dir). *La mise en œuvre de l'unification allemande. 1989-1990*, Asnières, Publications de l'Institut d'Allemand, 1998. Voir également Metzger, Chantal, *La République démocratique allemande, un Etat rayé de la carte du monde*. Bruxelles, PIE, Peter Lang, 2012.

4. L'ordre constitutionnel allemand reposait alors sur la loi fondamentale du 23 mai 1949, qui avait permis aux *Länder* des trois zones occidentales d'occupation de s'unir pour former la

République fédérale d'Allemagne. Elle était conçue comme un document provisoire, en attendant « la Constitution qui aura été adoptée par le peuple allemand libre de ses décisions » selon les termes de l'article 146. Les Alliés voulaient doter l'Allemagne de l'Ouest d'une véritable constitution, « *Verfassung* » en allemand, mais les Allemands y étaient opposés : une constitution aurait donné un caractère définitif à leur nouvelle république et donc à la division du pays. Le terme de *Grundgesetz*, loi fondamentale, permettait d'assurer un caractère transitoire. La volonté d'œuvrer à l'unification figurait également dans le préambule de la première version et l'article 23 (supprimé en 1990) indiquait clairement le processus de rattachement des autres parties de l'Allemagne à la République fédérale. Cf. *Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland* (GG), [en ligne], <verfassungen.de/de/gg49-i.htm> (consulté le 3 octobre 2016).

5. Rother, Bernd. « Gilt das gesprochene Wort? », in *Deutschland Archiv*, vol. 33. Jg., 2000, H. 1, S. 90-93.

6. Cf. Facsimilé de l'appel lancé par des groupes d'opposition de Leipzig le 9 octobre 1989. Source : Robert-Havemann-Gesellschaft, [en ligne], <jugendopposition.de/index.php?id=1832> (consulté le 3 octobre 2016).

7. Yèche, Hélène. « Le phénomène de l'Ostalgie : Mémoire et reconstruction de l'espace », *Documents : Revue du dialogue franco-allemand*, 2006, n° 5, p. 34-40.

8. Organisme fédéral qui travaille sur la mémoire de la dictature du SED (parti socialiste unifié au pouvoir en RDA).

9. Röper, Erich. « Die Mauer in westdeutschen Köpfen », in *Deutschland Archiv*, 10 février 2015, <bpb.de/200452> (page consultée le 3 octobre 2016).

10. Cette caricature est publiée à nouveau en septembre 2015 dans un article sur une exposition de la Fondation Konrad Adenauer retraçant en caricatures les 25 années depuis l'unification : « Die Mauer in den Köpfen », Niklas Golitschek, *Weser Kurier*, 23 septembre 2015, [en ligne], <weser-kurier.de/startseite_artikel,-Die-Mauer-in-den-Koepfen-_arid,1214595.html - nfy-reload> (consulté le 3 octobre 2016).

11. caricature disponible sur le site Haus der Geschichte, [en ligne], <hdg.de/karikatur/view_content/j1995-ost.html> (consulté le 3 octobre 2016)

12. Le « Deutscher Michel » est un personnage qui incarne l'Allemand typique, très souvent représenté avec un bonnet de nuit sur la tête.

13. [en ligne], <de.toonpool.com/cartoons/Mauer_64117> (consulté le 3 octobre 2016).

14. [en ligne], <augsburger-allgemeine.de/mindelheim/Erlebnisse-in-der-ehemaligen-DDR-id22155561.html> (consulté le 3 octobre 2016).

15. *Die Zeit* (Le Temps) est le grand hebdomadaire allemand d'information et d'analyse politique qui paraît le jeudi. Tolérant et libéral, il jouit d'une réputation de grande objectivité. C'est le journal le plus diffusé en Allemagne avec quelque 500 000 exemplaires, [en ligne], <zeit.de/feature/mauerfall-das-geteilte-land> (consulté le 3 octobre 2016).

16. [en ligne], <zeit.de/kultur/2014-10/brd-wiedervereinigung-polemik> (consulté le 3 octobre 2016).

17. Cf. Vidéo « 25 Jahre danach : Spuren der innerdeutschen Grenze », [en ligne], <bcove.me/ak4qsqjd> (consultée le 3 octobre 2016).

18. Cf. « Gehen Sie doch dahin, wo Sie hergekommen sind, Sie Ossi », *Augsburger-Allgemeine*, 16 mars 2015, [en ligne], <augsburger-allgemeine.de/aichach/Ist-Ossi-eine-Beleidigung-id33353962.html> (consulté le 3 octobre 2016).

19. Cf. Le cas a été rapporté au printemps 2010 par la presse. Le cas fut réglé entre les parties à l'amiable à l'automne 2010. V. [en ligne], <sueddeutsche.de/karriere/diskriminierung-bei-bewerbung-ossi-wollen-wir-nicht-1.8045> (consulté le 3 octobre 2016)

20. [en ligne], <spiegel.de/schulspiegel/leben/klischee-ole-meckerossi-besserwessi-a-476769.html> (consultée le 3 octobre 2016)

21. Tandis que le journal *Die Welt* indiquait clairement cette tendance à l'automne 2009 ([en ligne], <welt.de/politik/deutschland/article4631223/Ostdeutsche-fuehlen-sich-als-Buerger-zweiter-Klasse.html>), un quotidien de Thuringe rapportait à la veille du jour anniversaire des 25 ans de l'unification à l'automne 2014 le résultat d'un sondage mené par l'institut d'opinion Allensbach (IfD) selon lequel les Allemands de l'Est ne ressentaient quasiment plus de sentiment de déclassement. Cf. « Ostdeutsche fühlen sich kaum noch als Bürger zweiter Klasse », Mirko Krüger, Thüringer Allgemeine, 2 octobre 2014, [en ligne], <thueringer-allgemeine.de/web/zgt/leben/detail/-/specific/Ostdeutsche-fuehlen-sich-kaum-noch-als-Buerger-zweiter-Klasse-1104909739> (consulté le 17 novembre 2016).
22. Cf. Der Ossi als des Wessis Ausländer, Mittwoch, 29 septembre 2010, [en ligne], <focus.de/wissen/mensch/geschichte/tid-19982/20-jahre-einheit-der-ossi-als-des-wessis-auslaender_aid_556524.html> (consulté le 3 octobre 2016).
23. « 25 Jahre Deutsche Einheit », Veröffentlichung der Statistischen Ämter des Bundes und der Länder - Begleitmaterial zur Pressekonferenz », Statistisches Bundesamt, 29 septembre 2015, [en ligne], <destatis.de/DE/PresseService/Presse/Pressekonferenzen/2015/25_Jahre_D_Einheit/Publikation_25_Jahre_D_Einheit.html> (consulté le 3 octobre 2016).
24. Cf. Lapote, Antoine. « Allemagne, 25 ans après la chute du Mur de Berlin : que reste-t-il de la ligne Est-Ouest ? », *Géococonfluences*, 4 novembre 2014, [en ligne], <geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/allemanne-25-ans-apres-la-chute-du-mur-de-berlin-que-reste-t-il-de-la-ligne-est-ouest> (consulté le 3 octobre 2016).
25. La première mention daterait de l'ouvrage de Hans Magnus Enzensberger *Ach Europa!*, Francfort, Main, Suhrkamp Verlag, 1987, 501 p.
26. Yèche, Hélène. « Territoire(s) et Identité(s) en RFA et RDA : approche sémantique d'une réalité historique », *Les Cahiers du MIMMOC*, n° 3, 2007, [en ligne], <mimmoc.revues.org/261> (consulté le 27 janvier 2017).
27. « Einmal im Leben Prophet. Wolf Biermann zur Verleihung des Nationalpreises in Berlin », *Berliner Zeitung*, 23 mai 1998.
28. Schröder, Richard (dir.). « Lob der Einheit », *Der Spiegel*, 3 octobre 2006, n° 40, p. 50-51 : « Eine neue Gattung ist entstanden, die besserwisserischen Jammerwessis, die West-Ostalgie pflegen. Motto: Wie war es doch so schön, als uns die Mauer noch vor der östlichen Armut schützte ».
29. Cf. Schlegel, Matthias. « Gesellschaftlicher Zusammenhalt in Ost und West/Ego-Ossis und Kuschel-Wessis », 13 avril 2014, [en ligne], <tagesspiegel.de/meinung/gesellschaftlicher-zusammenhalt-in-ost-und-west-ego-ossis-und-kuschel-wessis/9882258.html> (consulté le 27 janvier 2017).
30. Cf. « Wer sagt noch Jammerossi und Besserwessi? », *Märkische Allgemeine*, 14 mai 2014.
31. Cf. série d'articles publiés au moment de la commémoration des vingt ans de l'unification en 2009 par le journal *Die Welt* : « Die Hälfte der Ostdeutschen findet die DDR gut », 26 juin 2009 ; « Jeder vierte Ostdeutsche fühlt sich als Verlierer », 20 juillet 2009 ; « Ostdeutsche sind ungläubig, aber gottgefällig », von Bettina Seipp, 14 août 2009 ; « Ostdeutsche fühlen sich als Bürger zweiter Klasse », 26 septembre 2009, [en ligne], <welt.de/104483699> (consulté le 17 novembre 2016).
32. « Deutschland 2014 25 Jahre Friedliche Revolution und Deutsche Einheit », Ergebnisse eines Forschungsprojekts, février 2015, [en ligne], <bmwi.de/Redaktion/DE/Publikationen/Studien/deutschland-2014-25-jahre-friedliche-revolution-und-deutsche-einheit.html> (consulté le 5 juin 2017).
33. Cf. « Gaucks Rede im Wortlaut », *SpiegelOnline*, 3 octobre 2015, [en ligne], <spiegel.de/politik/deutschland/joachim-gauck-rede-zum-tag-der-deutschen-einheit-im-wortlaut-a-1056019.html> (consulté le 3 octobre 2016).
34. Jimenez, Fanny. « So sieht es in der Psyche von Ossi und Wessi aus. », « In den Jahren nach der Wende trafen faule Ossis auf arrogante Wessis, es gab jede Menge Vorurteile und

Missverständnisse. Und heute? Gibt es den typischen Ossi und den typischen Wessi überhaupt noch? » *Die Welt*, 2 octobre 2015.

35. Cf. *Die Welt*, op.cit. : « Der "Ossi-Wessi"-Konflikt unterscheide sich nicht wesentlich von dem zwischen Rheinländern und Westfalen oder Badenern und Schwaben ».

ABSTRACTS

Bien que des formules rassurantes tendent à affirmer que l'Allemagne est désormais en passe de parachever le processus d'unification engagé il y a 25 ans, la réalité quotidienne demeure bien différente outre-Rhin. Un discours sur l'Autre particulièrement stigmatisant perdure dans l'espace allemand avec l'emploi réitéré des termes *Ossis* (*Ostdeutscher*, Allemand de l'Est) et *Wessis* (*Westdeutscher*, Allemand de l'Ouest), lesquels désignent les Allemands selon deux réalités géographiques et culturelles héritées du passé, remontant à la période de la Guerre froide et à la séparation Est-Ouest du pays. L'emploi de ces termes qui renvoient à une époque en principe révolue semble dire l'échec de l'unification. Après avoir rappelé les origines historiques et étymologiques de ce discours, les formes et les emplois de ces termes sont examinés en s'appuyant sur le discours de la presse allemande nationale et régionale publié autour de la commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la chute du Mur de Berlin et de la réunification allemande en 2014 et 2015. Dans un troisième temps, l'auteur s'interroge sur les raisons de la persistance d'une telle dichotomie au sein de la société allemande contemporaine.

INDEX

Geographical index: Allemagne

Mots-clés: unification de l'Allemagne, Ossis, Wessis, stéréotypes, presse

Subjects: représentation de l'unification de l'Allemagne, presse, stéréotypes

Chronological index: 1989-2015

AUTHOR

HÉLÈNE YÈCHE

Université de Poitiers, MIMMOC, EA 3812

Affiliation auteur Hélène Yèche est professeur en études germaniques à l'Université de Poitiers.

Ses recherches portent sur les productions culturelles de la RDA et des nouveaux Länder

(musique, littérature et cinéma) et le concept d'identité en Europe : espaces, mémoires, images, minorités.